

E.-Martin Meunier. *Le pari personaliste. Modernité et catholicisme au XX^e siècle*. Montréal, Fides, 2007. 369 p.

Louise Bienvenue

Volume 9, numéro 1, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bienvenue, L. (2008). Compte rendu de [E.-Martin Meunier. *Le pari personaliste. Modernité et catholicisme au XX^e siècle*. Montréal, Fides, 2007. 369 p.] *Mens*, 9(1), 172–178. <https://doi.org/10.7202/1022832ar>

périence torontoise de la villégiature dans les Muskokas et les Kawarthas serait très intéressante.)

Alors, au XX^e siècle, la ville devient le symbole de la modernité, mais ses élites et ses habitants reconnaissent que plusieurs aspects d'une vie saine lui manquent – il faut créer de nouvelles formes d'institutions et de loisirs pour certains, et permettre la possibilité de fuir la ville pour d'autres. La plus grande démocratisation des loisirs et de la villégiature et l'adoption plus répandue de l'automobile après la Seconde Guerre mondiale imposent, on peut le croire, d'autres enjeux.

Avec ce recueil de ses textes, la professeure Dagenais nous propose plusieurs pistes de recherches très importantes dans l'histoire des villes canadiennes. On peut souhaiter d'autres études similaires des villes canadiennes et québécoises, et davantage d'études comparatives, qui nous permettraient de mieux cerner le sens culturel, environnemental et politique de l'urbanisation massive en Amérique du Nord au XX^e siècle.

Colin M. Coates
Collège universitaire Glendon
Université York

E.-Martin Meunier. *Le pari personnaliste. Modernité et catholicisme au XX^e siècle.* Montréal, Fides, 2007. 369 p.

C'est à une véritable traversée du XX^e siècle que nous convie E.-Martin Meunier dans cet ouvrage, *Le pari personnaliste*, qui propose une lecture savante et pénétrante des rapports entre catholicisme et modernité. Le livre appréhende l'ensemble des transformations survenues au sein de

l'Église catholique sous l'angle d'une mutation éthique. À l'ancienne éthique catholique « post-tridentine », caractérisée par l'insistance sur la condition pécheresse de l'homme, l'existence d'un ordre naturel immuable et l'autoritarisme clérical, succéderait au cours du siècle une éthique dite « personaliste », dont les traits saillants sont la reconnaissance du caractère inviolable et transcendant de la liberté de la personne, le développement d'une conscience historique dans l'interprétation des textes sacrés et le renforcement du rôle du laïc.

En choisissant comme lieu d'observation les « cercles catholiques français » et en misant sur l'analyse de quelques figures choisies de la philosophie et de la théologie du renouveau catholique, Meunier s'engage dans une démonstration dont on ne peut nier la très grande cohérence, malgré le caractère parfois contre-intuitif de l'hypothèse. Car à l'encontre d'une vision classique des transformations de l'Église, considérées comme autant de concessions tardives à la modernité, l'auteur fait le pari d'une interprétation plus complexe. Il présente la proposition personaliste comme une volonté de dépassement de la modernité et va jusqu'à suggérer que le néo-conservatisme de l'Église actuelle a peut-être plus à voir avec les propositions de Vatican II qu'avec la nostalgie d'une chrétienté d'Ancien Régime. Un fil est ainsi tiré sur la ligne du temps, reliant l'exégète dominicain Marie-Joseph Lagrange et ses travaux publiés dès la fin du XIX^e siècle à l'improbable Joseph Ratzinger, dont la parenté avec le personalisme apparaît pour le moins inusitée. Embrassant tout le XX^e siècle, l'ouvrage met cependant l'accent sur les moments forts de l'expérience personaliste que sont les années d'entre-deux-guerres et d'immédiat après-guerre.

Une première partie est consacrée à la période 1900-1930 et aux jalons théologiques et philosophiques annonçant

une rupture avec les positions traditionnelles de l'institution. Au tournant du siècle, dans un contexte intellectuel marqué par la domination du positivisme, le dominicain Lagrange entreprend de concilier le meilleur des traditions catholiques avec le projet rationnel de la modernité. Le théologien introduit subrepticement l'histoire dans sa compréhension de l'exégèse, suggérant que chaque époque ajoute à la compréhension de la Vérité révélée. Les travaux de réinterprétation du thomisme du jeune Jacques Maritain contribuent à leur manière à cette mise à jour de la pensée catholique. Or ce « théologien en veston » exerce une influence qui dépasse de beaucoup le strict terrain intellectuel ; son ardeur de converti galvanise, en effet, tout un segment de la jeunesse parisienne. L'« ange gardien de sa génération », comme le disait Mauriac, dresse pour les laïcs un programme d'engagement social et, par son exemple même, dessine un rôle pour l'intellectuel-militant catholique. C'est enfin un autre converti, Charles Péguy, qui s'impose comme l'un des piliers du renouveau catholique du début du XX^e siècle. L'inclassable polygraphe adresse une attaque sévère à l'endroit d'une Église qui a manqué à son devoir de justice et se complaît dans un confort embourgeoisé. Ses propos donnent le ton et l'essor d'une nouvelle éthique religieuse qui insiste sur l'authenticité et la vitalité.

Les efforts de ces pionniers permettent au catholicisme de se poser non plus comme une proposition réactionnaire aux malaises du siècle, mais bien comme une doctrine de dépassement. « L'hypothèse catholique », soutient Meunier, reprend ainsi de la pertinence. Le contexte tourmenté de l'entre-deux-guerres, marqué par la montée du fascisme et le krach de 1929, ne manquera pas de favoriser l'expression d'un catholicisme encore plus militant. La deuxième partie du livre explore plus à fond le moment personnaliste des années 1930 à 1945. S'appuyant sur une recherche déjà abondante (les tra-

vaux de Loubet del Bayle et de Michel Winock, par exemple), Meunier dresse à son tour le portrait d'une génération désillusionnée par le libéralisme et le communisme, qui trouve dans cette version rénovée du catholicisme un projet porteur. À travers des revues comme *Esprit* et *L'Ordre nouveau*, cette génération cherche à conjurer son inquiétude – l'expression est de Daniels-Rops – en appelant de ses vœux une salutaire Révolution spirituelle. Du portrait général, l'on passe ensuite à l'analyse de l'œuvre d'Emmanuel Mounier, l'intellectuel le plus emblématique de cette mouvance. On comprend que le talent de Mounier ne réside pas dans la conceptualisation précise d'une future cité personnaliste – la naïveté de ses organigrammes le montre – mais dans la diffusion de certains principes : nécessité pour les fidèles d'incarner l'idéal chrétien, importance d'une conversion personnelle comme préalable au changement socio-politique véritable. C'est d'ailleurs par cette reconnaissance de la valeur sacrée de la personne que la pensée de Mounier réussit à s'affirmer comme voie alternative à l'individualisme contemporain. Le regard est par la suite posé sur le Maritain de la maturité. Pour l'auteur d'*Humanisme intégral*, l'heure est désormais à l'affirmation d'une « chrétienté de diaspora » où les baptisés, tel le levain dans la pâte, s'engageront à influencer de l'intérieur les institutions démocratiques. Lisant les avancées de la modernité comme autant d'étapes vers l'avènement d'une véritable spiritualité, Maritain enjoint ainsi ses contemporains à sortir du grand récit médiéval et à « renoncer à chercher dans une commune profession de foi la source et le principe de l'unité du corps social » (p. 209).

La troisième et dernière partie de l'ouvrage s'intéresse à la diffusion de l'éthique personnaliste. Meunier examine d'abord le travail des théologiens réformistes d'après-guerre, en particulier ceux de l'école du Saulchoir, l'un des foyers les plus féconds de cet effort de réinterprétation. Empruntant

aux outils des sciences sociales, les dominicains Chenu, Congar et Lebreton assument pleinement la nouvelle conscience historique développée au sein de la culture ecclésiale. Leur relecture des Écritures est confrontante pour l'autorité car elle développe l'idée que les chrétiens ont le devoir d'achever la création (p. 239). Cette théologie de l'engagement aura des influences profondes au sein de l'Église. L'on en retrouve les échos dans les propos mêmes de Jean XXIII, aux débuts du concile Vatican II, lorsqu'il affirme que « ce n'est pas l'Évangile qui change, c'est nous qui commençons à mieux le comprendre » (p. 260). La perspective d'une humanité en marche vers Dieu, l'idée d'une vérité de l'Église qui s'édifie aussi dans et par l'histoire, se généralisent. Le concile consacra ce principe ainsi que d'autres associés à l'esprit personnaliste. Or les lendemains de l'*aggiornamento* s'avèrent difficiles, marqués par une crise profonde au sein du catholicisme et par la polarisation des fidèles entre progressistes radicaux et conservateurs. Un changement de paradigme est néanmoins consacré, soutient Meunier, puisque c'est en se réclamant de l'esprit même de Vatican II que le clan conservateur argumente désormais, cherchant à endiguer les interprétations jugées par trop déviantes et radicales.

Les Maritain, Mounier, Chenu et Congar ne sont certes pas les vedettes de l'histoire de la pensée occidentale. Par cet ouvrage, Meunier réussit son pari de présenter leurs contributions comme une voie d'accès à une compréhension plus générale de la trajectoire idéologique du 20^e siècle. Car, à leur manière, ces réformateurs catholiques expriment l'évolution générale des sensibilités et des représentations. L'une des propositions les plus éclairantes du livre est de montrer comment cette pensée catholique qui s'était figée à la fin du XIX^e siècle, s'enfermant dans ses dogmes dont celui de l'infaillibilité pontificale, se voit travaillée, tout au cours du siècle suivant, par une conscience historique nouvelle. Cette nouvelle

donne est certes érosive pour l'institution mais constitue, par ailleurs, la clé de sa pertinence au monde contemporain.

Cet ouvrage, Meunier dit l'avoir écrit pour ceux de sa génération, « peu introduits à l'histoire contemporaine du catholicisme » (p. 12). À lire plusieurs des extraits de la prose des penseurs du renouveau catholique, on mesure à quel point, toute moderne qu'elle ait pu être dans ses principes et ses intentions, elle est aussi radicalement éloignée de nous, par ses références et, j'ajouterais, son esthétisme. Faute du travail de l'interprète, elle pourrait s'avérer culture morte. Or si l'on ne se laisse pas distraire par leur volontarisme et leur caractère exalté, les propos des réformistes des années 1930 peuvent avoir, sur certains thèmes, une véritable résonance pour nous autres, contemporains. Ainsi cette valorisation de l'engagement et aussi cette reconnaissance de la dimension spirituelle de la personne. La façon dont ce système de pensée prend en charge le thème de « l'inquiétude » donne également à réfléchir. Ce qui était considéré comme « destin de l'homme » mais aussi « appel au dépassement » (p. 168), est-il devenu autre chose aujourd'hui qu'une pathologie qu'on médicamente, comme les travaux d'Alain Ehrenberg l'ont si intelligemment fait ressortir ?

Dans cette œuvre, Meunier s'intéresse à la trajectoire d'une éthique, plutôt qu'à celle d'une idéologie ou d'une doctrine. Cela contribue à rendre sa thèse plus imperméable à la critique mais, paradoxalement, en montre aussi la vulnérabilité. Car comment mesurer une éthique ? Meunier s'explique en insistant sur le caractère méthodologiquement peu concluant d'une approche qui aurait voulu jauger la progression sociopolitique du personnalisme. Mais il reste qu'on demeure assoiffé d'une démonstration un peu plus ancrée qui aurait pu montrer à l'œuvre, par exemple, l'activité diplomatique d'un Maritain auprès de la papauté. Par ailleurs, on ressent un cer-

tain décalage tout au long de l'ouvrage entre cette insistance sur le principe d'incarnation, si cher aux personalistes, et le portrait qui nous est dressé des zélateurs du renouveau catholique. Comme si leur engagement n'était fait que d'encre et mots... Les quelques pages sur l'Action catholique ne suffisent pas à dissiper cette impression que les idées circulent toutes seules et s'imposent d'elles-mêmes par leur seule adéquation à l'esprit du temps.

Ceux qui se sont intéressés au tournant des années 2000 à la question du personalisme et à son statut dans l'histoire des idées trouveront dans *Le pari personaliste* la contribution la plus achevée de E.-Martin Meunier. Qu'on ne s'y trompe pas, cette analyse issue des recherches doctorales de l'auteur n'est pas une lecture légère mais une thèse qui exige un certain effort pour se laisser apprécier, malgré l'élégance évidente de l'écriture. Un effort, heureusement, largement récompensé par les lumières qu'on en retire.

Louise Bienvenue
Département d'histoire
Université de Sherbrooke